

*Noël s'approche et je veux me trouver au milieu de vous, mes frères très chers. Je ne me présente pas ici avec une lettre-programme, il y faut encore y réfléchir ! Les frères définiteurs et moi faisons ensemble nos premiers pas et, de jour en jour, nous nous connaissons un peu mieux. C'est dans la ligne des idées exprimées par notre 83e chapitre général que nous vous communiquerons ce que nous espérons réaliser au cours du sexennat.*



### **Prenons l'Enfant dans nos bras !**

**L**e temps de Noël me convient parfaitement pour m'adresser à vous une première fois comme ministre général car chacun de vous sait combien cette fête était chère au cœur de notre séraphique père saint François. Il y a des années, je me trouvais au couvent de Lucerne et le gardien m'avait demandé si je pourrais célébrer la messe de Noël pour nos frères âgés. J'avais accepté volontiers. Le soir du 24 décembre, nous célébrions la messe à vingt heures, au chœur des religieux. Tout brillait des lumières de Noël mais la plus brillante lumière entourait un enfant-jésus de plâtre, presque grandeur nature, qu'on avait placé au milieu du chœur. À l'homélie, je parlais aux frères de ce grand don que nous faisait le Père en nous envoyant son Fils premier-né et soudain, une idée m'est venue : pourquoi ne pas faire passer l'enfant-jésus parmi les frères, demandant à chacun de le serrer un moment dans ses bras ? Cet enfant a tant à faire avec l'histoire personnelle de chacun de nous. À y regarder de près, il nous a fait don d'un appel auquel nous avons répondu « oui » puis nous lui avons remis nos vies. Qu'est-ce que la vie religieuse si ce n'est le choix de faire

don à Dieu, dans le Christ, de notre vie entière ? On parle justement de consécration, d'une vie mise à part pour lui. Pourquoi alors, ne pas serrer dans nos bras cet enfant-jésus de plâtre qui évoque celui que nous avons choisi comme Seigneur de nos vies ? C'est ce choix qui a déterminé le sens profond et unique de nos vies, nos vies de consacrés.

### **Comme saint Félix de Cantalice**

**N**otre liturgie nous avait fait vivre un moment d'intense émotion. Quel spectacle inhabituel de voir ces vieux frères tenir l'enfant dans leurs bras avec tant de précaution. Je regardais ces mains rugueuses, calleuses, parfois déformées par l'arthrose, toutes marquées par une vie de travail au service des autres. Mains de maçons, de charpentiers, de mécaniciens ; plus fines et délicates, peut-être, mains d'un frère portier ou mains de qui avait été dispensateur de la miséricorde de Dieu. Certains d'entre eux avaient passé plusieurs années en mission et avaient construit des écoles et des églises ; ils avaient conduit des camions et les avaient réparés au bord

de la piste lorsque la mécanique avait lâché. Mains habituées au travail manuel et mains qui avaient égrené tant de chapelets. Maintenant, ces mains-là prenaient l'enfant pour le bercer un moment, le serrer un instant contre soi. Je me souviens très précisément de ce moment, un moment vraiment intense ! Ils pressaient contre eux un petit enfant de plâtre qui les renvoyait à celui à qui ils avaient voué leurs vies par la profession religieuse. Comment ne pas évoquer le vieillard Syméon qui, ayant reçu l'enfant dans ses bras s'exclama solennellement : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix » (Lc 2, 29) ! Syméon avait reçu l'enfant dans ses bras au terme d'une longue existence vécue dans l'attente du salut alors que mes frères contemplaient celui à qui ils avaient fait l'offrande de leurs vies. À ce moment, à notre insu, toute une iconographie capucine était en train de revivre. L'un de nos saints se signalait parmi les autres, saint Félix de Cantalice : je l'ai toujours vu représenté avec l'enfant Jésus entre les bras !



**« Ils se rappelleront qu'ils ont fait don d'eux-mêmes »**

Au cours du chapitre général que nous venons de célébrer, on a signalé, d'un peu partout, la nécessité de poursuivre la mise en œuvre concrète de ce que le CPO 7 a dit de notre vie fraternelle sous le signe de l'itinérance et de la minorité. Mais en même temps, plusieurs ont insisté pour que l'Ordre s'interroge sur sa propre identité. Quel est notre charisme ? Que signifie être capucin aujourd'hui ? Questions toutes simples et directes. Nous réfléchissons en profondeur à ces questions tout en poursuivant le travail entrepris par mon prédécesseur. Ce

n'est pas aujourd'hui le temps d'entreprendre la réflexion profonde sur ce thème. Ce que je veux vous dire, et je le souligne avec insistance, c'est que chacun de nous a fait le vœu d'offrir sa vie à Dieu et à l'humanité, à toute l'humanité. La saveur particulière de nos vies de consacrés leur vient du fait qu'elles ont été données. C'est pourquoi je vous invite à prendre l'enfant-jésus dans vos bras - concrètement ou en esprit, peu importe - pour vous représenter de la manière la plus tangible la réalité du don : il nous a été donné et nous nous donnons à lui totalement. Les paroles de saint François dans la première règle me viennent à l'esprit : « Tous les frères, où qu'ils soient, se rappelleront qu'ils ont livré leur corps à notre Seigneur Jésus-Christ » (1R 16, 10).

**Notre don très concret**

L'enfant Jésus dans les bras de Syméon se révèle d'une grande fragilité. Jésus se donne tout entier, sans réserve. Et cette parabole du don se conclura par le geste eucharistique de son corps rompu et de son sang versé sur la croix pour notre salut à tous. Il ne retient rien mais se donne tout entier. Sa façon de se donner ne connaît pas de limites si ce n'est celle de l'amour. Et nous savons que l'amour ne pose pas de conditions et n'exige même pas que l'on dise « merci » ! Comme je voudrais que nous, frères capucins, apprenions à nous donner de cette façon, sans peur et sans conditions. Savoir se donner ainsi ne se rapporte pas à des situations extraordinaires ; cela concerne chaque demande de service ou encore chaque transfert d'un couvent à un autre. Nous savons que, parfois, cela nous effraie. Mais quelle est cette peur ? La peur de faire face à l'inconnu, de devoir recommencer, de frères que je n'ai jamais vus. La peur de souffrir un peu ? C'est peut-être cela. Et pourtant, lorsque l'on s'examine dans la vérité, que découvre-t-

on en soi ? Le lieu duquel on ne peut pas ou on ne veut pas se séparer ? Les habitudes devenues si précieuses ? On trouve peut-être tout cela. Et pourtant on retrouvera surtout, demeurée cachée, cette attitude développée au cours de tant d'années de service. On retrouvera cette richesse intérieure accumulée par des années de généreux service ; c'est elle qui témoigne qu'on peut encore le faire ailleurs. Cette richesse nous suivra partout. Le lieu de vérification de notre amour de Dieu, de notre don à lui, demeure toujours l'amour concret de nos frères. Sur ce sujet, la première épître de saint Jean ne laisse aucun doute : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas » (1Jn 4, 20). Si la fraternité est le lieu de notre amour concret, nous n'opposons aucune résistance, nous ne reculons pas, nous sommes disposés à vivre cette « obéissance par amour » dont parlent nos Constitutions (No 164-167). N'attendons pas qu'on nous dise quoi faire. Osons prendre l'initiative et intervenons de manière constructive pour le bien de notre fraternité chaque fois que l'Esprit et un sage discernement nous le suggèrent. Cela nous amènera à nous ouvrir aux besoins des pauvres de notre temps et à trouver des formes réalistes de présence au milieu d'eux à la périphérie de notre monde.

### Un merci cordial au fr. John Corriveau

En terminant, je veux partager avec vous un bref passage d'une lettre que j'ai reçue il y a peu de temps de notre cher frère et ministre général estimé John Corriveau. Il m'écrivait : « Servir l'Ordre comme ministre général a été le plus grand don de ma vie, une grâce de Dieu. Je

quitte maintenant ce service, le cœur tranquille et rempli d'espérance ». Une chose est sûre : durant toutes ses années consacrées au service de l'Ordre comme ministre général, jamais frère John ne s'est ménagé. On pouvait lire sur son visage la joie qu'il trouvait à se dépenser pour notre bien à tous. Je voudrais que ces lignes lui portent encore un merci cordial de la part de chacun de nous. Nous lui devons beaucoup et sa manière de servir l'Ordre nous rappellera toujours que la joie la plus vraie et la plus profonde vient du don complet de soi-même, de l'audace de confier sa vie à la fraternité comme nous le fait dire la formule de profession.

Avec les bergers et les mages, rendons-nous aussi à la crèche y faire don de nous-mêmes, de nos corps, de notre disponibilité à cheminer avec toute la fraternité et à ne jamais nous séparer d'elle. Qu'on se souvienne de la parole de Jésus qui dit : « Donnez et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein ; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour » (Lc 6, 38). Saint Paul fait écho à cette parole quand il exhorte les chrétiens de Corinthe : « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7).

Frères très chers, la joie vraie et profonde, nous ne la savourerons que dans l'engagement d'un cheminement fidèle à ce que nous avons promis de vivre en union avec les frères de notre fraternité. On nous demande souvent d'aller au-delà de nos forces, au-delà de nos projets et à l'encontre de nos désirs ; mais j'en suis sûr, cette vie-là vaut la peine d'être vécue !

En toute simplicité et de tout cœur, je vous souhaite un Noël heureux et saint, un moment d'arrêt avant de reprendre le chemin avec un nouvel élan enrichi du don de « Celui qui se donne à vous tout entier » (Lettre à tout l'Ordre, 29).



*fr. Mauro Jöhri*

fr. Mauro Jöhri, o.f.m. cap.  
Ministre général

Rome, Noël 2006



BICI • editore: Ufficio generale della comunicazione OFMCap • responsabile: Massimo Rosina  
• collaboratori: Tutti i segretari della Curia OFMCap • edizioni: Italiano, francese, inglese, polacco,  
spagnolo, tedesco, indonesiano, portoghese • impaginazione: Laura Stazi • grafica: UNIDEA Marketing  
& Comunicazione

Periodico Mensile P.I. SPA - Abb. Post. DL 353/03 (Conv.in L.27.02.04 n. 46) Art. 1C.2 DCB - Roma, Taxe perçue - Tassa  
riscossa-Roma Italia Autorizz.Trib. di Roma n.690 del 23.11.1990 Iscr. Reg. Naz. Stampa n. 4121 del 23.3.1993  
Stampato in proprio

Curia Generale OFMCap  
Via Piemonte, 70  
00187 Roma · Italia  
Tel. 0039.06.4620121  
Fax 0039.06.4828267  
E-mail: [bici@ofmcap.org](mailto:bici@ofmcap.org)